

| | |
|-----------|--------------------------------------|
| Source | <i>Dialogues d'histoire ancienne</i> |
| Date | janvier 2008 |
| Signé par | Claude Brunet |

Cette publication est issue du séminaire “Peinture antique : textes et contextes” (Université Paris X - INHA) et du colloque “Couleurs et matières : littératures d’art, textes philosophiques et techniques d’époque hellénistique et romaine” (Centre d’études anciennes, ENS - UMR 7041 ArScAn, Paris X). L’ouvrage, introduit par un texte inaugural très stimulant d’Agnès Rouveret (p. 7-13), qui en éclaire et en résume utilement le contenu, rassemble douze communications regroupées en trois parties. Chacune de ces parties aborde un thème avec des approches théoriques et méthodologiques variées, mais conserve une totale cohérence dans sa démarche.

La première partie est consacrée aux couleurs de la peinture (p. 15-76) et réunit quatre contributions qui traitent le sujet selon des points de vue différents : Agnès Rouveret (“Les yeux pourpres : l’expérience de la couleur dans la peinture classique entre réalités et fictions”, 17-28) s’intéresse aux apports que fournissent les découvertes archéologiques récentes en Macédoine ainsi que le perfectionnement continu des méthodes d’analyse physico-chimique, dans la connaissance que nous avons de l’utilisation de la couleur dans la peinture antique. L’auteur prend en compte en parallèle les premiers traités sur l’art élaborés dans la première moitié du III^e siècle, “véritables histoires critiques des peintres et des sculpteurs”, dont nous avons souvent connaissance par des auteurs plus tardifs, et qui sont dans la lignée des réflexions aristotéliennes sur les *technai* ; l’étude aborde ensuite le problème de “la question de la couleur” dans la Rome de l’époque impériale à travers le témoignage des Anciens et les données archéologiques. La double démarche ainsi adoptée dans cette enquête renforce la rigueur de la réflexion. Charikleia Brecolouki (“Considérations sur les peintres tétrachromatistes et les *colores austeri* et *floridi* : l’économie des moyens picturaux contre l’emploi de matériaux onéreux dans la peinture ancienne”, 29-42) réfléchit sur les emplois et les théories anciennes de la couleur à la lumière des témoignages picturaux macédoniens confrontés aux critiques des auteurs latins et grecs sur les matériaux et les techniques utilisés en peinture. La démarche archéologique est habilement renforcée par une approche philologique des termes *floridi* et *austeri*. Même richesse d’analyse chez Laurence Villard (“L’essor du chromatisme au IV^e siècle : quelques témoignages contemporains”, 43-54) qui s’intéresse au souci commun, dans bien des domaines (médecine, philosophie, peinture...), du rendu des couleurs au cours de la période fin Ve-IV^e siècles. On notera en particulier l’analyse très fine et très juste que l’auteur fait du terme *ajndreivkelon* qui désigne la couleur de la chair.

Cette première partie s’achève par la contribution de Richard Crescenzo (“La traduction du vocabulaire de la couleur à la Renaissance : l’exemple des *Images* de Philostrate traduites par Blaise de Vigenère”, 55-76) qui soulève à partir de l’exemple des couleurs le délicat problème de la traduction ; après avoir méthodiquement recensé et classé les adjectifs de couleurs chez Philostrate, l’auteur s’intéresse à la traduction qu’en donne Blaise de Vigenère et à ses commentaires ; un tableau très utile (p. 68-76) apporte une synthèse à l’article en confrontant la traduction de Blaise de Vigenère à celle de Negri et aux corrections de Morel.

La seconde partie, la plus longue, est consacrée au jeu des couleurs sur les matières (p. 77-181) et regroupe cinq interventions : Sophie Descamps-Lequime (“La polychromie des bronzes grecs et romains”, 79-92) s’intéresse particulièrement aux techniques qu’utilisaient les bronziers grecs et romains pour rendre sur le métal les différentes couleurs du corps humain, et notamment à la lumière de découvertes assez récentes, l’existence de patines “intentionnelles” ; cette étude est habilement enrichie par l’apport des auteurs anciens. Marion Muller-Dufeu (“Les couleurs du bronze dans les statues grecques d’après les descriptions antiques”, 93-102) étudie les rares textes antiques qui évoquent la couleur du bronze à propos des statues et les classe en trois rubriques : ceux qui traitent de la couleur du matériau, ceux qui évoquent la patine acquise par le bronze au fil du temps, les descriptions de Callistrate. L’analyse finement menée souligne toutes les nuances que fournissent ces textes qui, loin d’être purement descriptifs, mettent en valeur l’habileté des artistes. C’est aussi avec une démarche minutieuse et précise que Valérie Maugan-Chemin (“Les couleurs du marbre chez Pline l’Ancien, Martial et Stace”, 103-126) analyse les termes désignant les couleurs du marbre ; à la lumière de données archéologiques, il ressort que les trois auteurs ont fait des choix personnels pour les termes qu’ils emploient mais qu’ils participent aussi à la réhabilitation d’un matériau. La communication est complétée par un tableau fort utile. La même richesse se retrouve dans les deux contributions suivantes : celle d’Evelyne Prioux (“*Materiae non cedit opus* : matières et sujets dans les épigrammes descriptives (IIIe siècle av. J.-C.-50 apr. J.-C.)”, 127-160) étudie les épigrammes descriptives qui traitent de l’oeuvre d’art en évoquant la matière employée, textes souvent caractérisés par des jeux de mots ou des effets de sens. L’enquête est sérieuse et des notes claires, abondantes et très utiles viennent la nuancer ou la préciser. L’auteur a pris soin de fournir trois tableaux (p. 153-160) qui constituent des outils synthétiques précieux, d’une lecture aisée, pour compléter cette étude. Enfin, la contribution de Sandrine Dubel (“Quand la matière est couleur, du bouclier d’Achille aux ‘tableaux de bronze’ de Taxila”, 161-181) s’intéresse aux notations de matière et de couleur dans les descriptions archaïques d’objets figuratifs que l’on relève chez Homère et chez le pseudo-Hésiode. Cette analyse tant littéraire que philologique est menée avec une grande précision.

La dernière partie “Réflexions sur le sens des couleurs chez les auteurs latins” (p. 183-259), plus littéraire, est constituée de trois contributions où la couleur devient élément du discours. Carlos Levy (“La notion de *color* dans la rhétorique latine, Cicéron, Sénèque le Rhéteur, Quintilien”, 185-200), s’intéresse à *color* pris dans un sens rhétorique ; chez Cicéron le terme caractérise l’*urbanitas*, exprime l’état général du discours ou encore les ornements d’une éloquence très travaillée. Chez Sénèque le Rhéteur, *color* est au centre de l’*inuentio* et désigne “l’interprétation des faits sur laquelle sera fondé le discours” (p. 190) ; l’auteur souligne, avec raison, ce changement majeur dans l’histoire de la rhétorique puisque le *color* devient le contenu du discours. Chez Quintilien, deux sens sont distingués : le sens cicéronien de *color* comme caractérisant l’*urbanitas* et un sens qui interprète prudemment celui donné dans les écoles de rhétorique. Valérie Naas (“*Omnia ergo meliora fuere, cum minor copia* (NH, XXXV,50) : matières et couleurs au service d’un discours moral dans la minéralogie de Pline l’Ancien”, 201-211) aborde la place des matières et des couleurs chez Pline l’Ancien, tant dans le contenu que dans l’esprit de l’oeuvre plinienne ; l’analyse est précise, les passages cités nombreux et la double perspective convaincante. Cette dernière partie s’achève par la contribution fort nourrie de Jean Trinquier (“*Quid de*

pratorum uiriditate...plura dicam ? (Cicéron, *De Senectute*, 57), Les couleurs du paysage dans la littérature latine, de Lucrèce à l'époque flavienne", 213-259) ; l'auteur étudie la place des couleurs dans la description ; il ressort que la couleur ne constitue pas un élément d'*euidentia* dans la prose latine alors qu'elle joue un rôle important dans la poésie : elle est souvent l'occasion de variété, de jeux d'expression, de composition savante du vers et très souvent devient un code littéraire.

Ce précieux ouvrage comprend également une partie illustrée composée de très belles photographies d'oeuvres d'art : fresques, bronzes, etc. (p. 261-271) ; suivent les résumés des différents articles (p. 273-280) ainsi que deux précieux *indices*, l'un consacré aux oeuvres et aux passages cités (p. 285-293), l'autre regroupant les noms propres et les notions (293-299).

L'ouvrage répond de manière claire au sujet proposé ; tel qu'il est conçu, il apporte des témoignages fondamentaux sur les couleurs et les matières dans l'Antiquité. Il est aussi d'une lecture attrayante et tonique, par la qualité de la réflexion qu'il propose et par la précision des enquêtes qui ont été menées.